DESCARTES ET L'ATHÉISME : UNE LECTURE À PARTIR DE LA PHILOSOPHIE CARTÉSIENNE

Atteby Guy-Marius GNEBRAUD
École doctorale société communication arts lettres et langues (SCALL)
gnebraudattebyguymarius@gmail.com
&
Rosine Cinthia GAHE epse GOHOUN
Département de Philosophie
Université Félix Houphouët-Boigny
cgrosii@yahoo.fr

Résumé : Le problème du rejet des méthodes pédagogiques de la scolastique enseignées par les Jésuites et leur toile de fond, la philosophie scolastique héritée d'Aristote, ne laisse pas croire que Descartes est un athée mais un fondateur. Par ailleurs, il ne s'oppose pas à la religion mais s'inscrit plutôt en faux contre la philosophie scolastique et sa méthodologie à partir du constat que ces dernières stagnent dans les dogmes et théories incertaines. Il entreprend, dans cette veine, de remettre en cause l'approche dogmatique des dites pédagogies dont il a reçu l'enseignement dès l'enfance afin de refonder et consolider rationnellement la métaphysique et apporter des preuves irréfutables de l'existence de Dieu, en rompant avec la logique de la scolastique. Notre objectif principal est de montrer que cette entreprise, ne bat en brèche ni la religion ni la métaphysique mais elle est fondatrice du sujet moderne. L'objectif premier sera de montrer que Descartes accrédite la métaphysique et consacre la raison dans sa critique des méthodes philosophiques de son temps notamment la scolastique.Q uant à l'objectif second, il consistera à montrer que la raison permet de démontrer l'existence de Dieu et de formuler les vérités de la raison naturelle prérequis pour l'accès aux vérités révélées. L'objectif troisième consistera à comprendre la mesure dans laquelle les actions qui précèdent entre autres la critique de la scolastique, la formulation des fondements métaphysiques et des vérités de la métaphysique ainsi que la démarcation entre la raison et la foi qui s'en suit, participent à la construction du sujet moderne.

Mots-clés : rejet, tradition scolastique, athée, religion, raison, foi, sujet moderne.

DESCARTES AND ATHEISM: AN INTERPRETATION BASED ON CARTESIAN PHILOSOPHY

Abstract: The issue of his rejection of the scholastic teaching methods employed by the Jesuits and the underlying scholastic philosophy inherited from Aristotle does not suggest that Descartes was an atheist, but rather a founder. Furthermore, he does not oppose religion but rather takes issue with scholastic philosophy and its methodology, based on the observation that these are mired in dogma and uncertain theories. In this vein, he sets out to challenge the dogmatic approach of the so-called educational systems under which he was taught from childhood, with a view to rationally re-establishing and consolidating metaphysics and providing irrefutable proof of the existence of God, whilst breaking with scholastic logic. Our main aim is to show that this endeavour neither undermines religion nor metaphysics, but rather forms the foundation of the modern subject. The primary aim will be to show that Descartes endorses metaphysics and upholds reason in his critique of the philosophical methods

of his time, particularly scholasticism. As for the secondary aim, this will be to show that reason enables us to demonstrate the existence of God and to formulate the truths of natural reason, which are a prerequisite for accessing revealed truths. The third objective will be to understand the extent to which the developments leading up to, amongst other things, the critique of scholasticism, the formulation of the metaphysical foundations and truths of metaphysics, and the resulting demarcation between reason and faith, contribute to the construction of the modern subject.

Keywords: rejection, scholastic tradition, atheist, religion, reason, faith, modern subject.

Introduction

On constate une menace au niveau du christianisme portant sur le déni d'un Dieu créateur perpétré par un grand nombre d'athées c'est-à-dire des personnes qui remettent en cause l'existence de Dieu et s'adonnent à d'autres pratiques religieuses telles que l'adoration des idoles, l'adoration de plusieurs dieux. La pratique d'une adoration multiple prend tout son sens chez les Grecs qui prônent l'existence de plusieurs dieux entre autres le dieu Zeus, le dieu Apollon et le dieu Arès. Cette approche donne à voir qu'il y a un dieu dévolu à chaque pan de la vie ou un dieu tuteur pour chaque domaine spécifique de la cité. En outre, le fait qu'elle inscrive la divinité dans la logique d'une compétence extraordinaire à exercer nécessairement en faveur des humains, a assurément influencé des conceptions de la divinité dans l'époque moderne et contemporaine telle que cette autre approche en laquelle la dénégation de l'existence d'un Dieu unique prend l'argument que si Dieu existait, il protégerait contre la présence du mal, les calamités, la mort des enfants, êtres inconscients et innocents, contre tous ces maux qui minent notre milieu de vie. Au fait d'un tel risque, Descartes, philosophe rationaliste du XVII^{ème} s, nourri dès sa jeunesse à la philosophie scolastique enseignée par les Jésuites au Collège de la Flèche, a décidé de s'en détourner pour penser par lui-même la conception de Dieu et le rapport à Dieu. Sous cet aspect, il pose la raison comme fondement à la métaphysique et pense rationnellement l'existence de Dieu pour la prouver sans dénier l'ordre de la foi révélée. Telle est l'une des idées qui milite en faveur du choix de cette réflexion chez Descartes que nous considérons comme un opposant à l'athéisme, un défenseur de la religion et un réformateur au sens où son entreprise a permis de savoir qu'en tant qu'être humain nous possédons absolument des facultés qu'il faut plutôt savoir conduire. Comment le rejet de la philosophie scolastique par Descartes donne- t-il lieu à une refondation de la métaphysique sur la raison et une consécration de la raison ? Quel est le rôle de la raison dans l'élaboration des fondements métaphysiques et des vérités de la métaphysique ? Dans quel mesure la part belle faite à la raison dans tous les domaines de la vie participe-t-elle à la construction du sujet moderne ? À travers une démarche analytique et critique, nous présenterons d'abord la critique cartésienne de la scolastique comme une accréditation de la métaphysique et de la religion. Ensuite, nous penserons le rôle de la raison dans l'élaboration des fondements métaphysiques et des vérités de la métaphysique. Enfin, nous montrerons que le sujet moderne est la résultante de la distinction entre l'ordre de la raison et l'ordre de la foi.

1. De la refondation de la métaphysique sur la raison à la consécration de la raison

1.1. Quelques positions de doctes du moyen-âge et de Descartes sur le rapport foi-raison

Les méthodes philosophiques employées par les doctes au moyen- âge exhortaient l'humain à subordonner sa raison à la suprématie de la foi parce que selon ces derniers la première c'est-à-dire la raison quoique créée par Dieu porte les empreintes pécheresses de la nature adamique tandis que la seconde c'est-à-dire la foi est irréprochable parce que fondée sur la Révélation divine. Sous cet aspect, le rôle de la raison est de faire comprendre, sous le contrôle de la foi, les mystères de la foi et d'argumenter en faveur de la foi par la formulation de contre-arguments logiques pour réfuter les fausses doctrines. Les approches de Saint Augustin et Saint Thomas d'Aquin, piliers de la pensée chrétienne sont illustratives du rapport entre la foi et la raison. L'un considère qu'il y a une primauté de la foi sur la raison d'après laquelle la raison doit effectivement, dans le sillage de la foi, croire d'abord avant de chercher et aider à comprendre les mystères de la foi ainsi que les rendre accessibles. La foi est pour ainsi dire la condition première, la base de saisie de la vérité supérieure, Dieu. L'autre considère que la foi et la raison viennent de Dieu et ne peuvent comme telles se contredire. Par ailleurs, la raison est à même de parvenir toute seule c'est-à-dire indépendamment de la foi à la connaissance de Dieu ; elle peut aussi s'appuyer sur les sens, le monde extérieur pour prouver l'existence de Dieu toutefois elle ne peut parvenir à la connaissance des mystères entre autres celui de l'Incarnation sans le secours de la foi.

Tandis que pour les deux, il faut avoir la foi pour comprendre c'est-à-dire que la foi éclaire l'entendement humain, pour Saint Thomas d'Aquin, la raison doit chercher à comprendre ce qu'elle croit. La critique de Descartes sur ce point est que la référence aux sens ou au monde extérieur pour la connaissance de Dieu est trompeuse ; quant au fait de croire simplement sans critique ou de croire pour croire c'est un signe d'aveuglement. Or Descartes reconnait que l'aveuglement fait renoncer à la réflexion, à la raison qui constitue l'humain. Il faut faire d'abord intervenir la raison. Il rejette par ricochet la philosophie scolastique promue par Saint Thomas d'Aquin qui rapproche la religion chrétienne de la philosophie d'Aristote et considère que cette dernière explique le monde physique et la foi prend le relai des limites de l'entendement humain.

Le fait que la philosophie scolastique héritée d'Aristote et ses méthodes pédagogiques soumettent l'entendement, la philosophie ainsi que les questions qui en relèvent à la foi, à la théologie est une des raisons de la rupture de Descartes avec cette tradition médiévale, « J'ai toujours estimé que ces deux questions de Dieu et de l'âme étaient les principales de celles qui doivent plutôt être démontrées par les raisons de la Philosophie que de la Théologie. » (Descartes,1993 : 147)

1.2. La place de la raison entre religion et métaphysique

Parlant du fonctionnement de la puissance de bien juger, de distinguer le vrai d'avec le faux nommée « le bon sens ou la raison », Descartes estime qu'elle « (…) est naturellement égale en tous les hommes », « le bon sens est la chose du monde la mieux partagée » et que « la diversité » des « opinions » ne vient pas d'une hiérarchisation des « bon sens » « mais seulement de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies, et ne considérons pas les mêmes choses » (1993 :29). Le bon usage que l'on fait de son bon sens est d'autant plus important pour Descartes que son intention présentée dans le Discours est d'exposer le procédé par lequel il a conduit son bon sens. Relatant pour cela son parcours d'études et son engouement pour celles-ci depuis son enfance jusqu'à son accès « au rang des doctes » (1993 :31), Descartes mentionne un ravissement dû à des incertitudes et hésitations sur les bienfondés de ses multiples connaissances acquises en Lettres, langues, jurisprudence, médecine, etc. ; « (…) il me semblait n'avoir fait autre profit, en tâchant de m'instruire, sinon que j'avais découvert de plus en plus mon ignorance. » (1993 :32). Entre autres tracas rencontrés dans les domaines du savoir, l'auteur cite le fait de n'avoir pas jusqu'alors perçu le

« vrai usage » des mathématiques étant donné que rien de « si fermes et si solides » n'avait été « bâti « sur leurs fondements » (Descartes, 1993 :34) ; au niveau de la théologie qu'il « (révérait) », « (prétendant), autant qu'aucun autre, à gagner le ciel » (Descartes,1993 :35), il mentionne la question des « vérités révélées » et leur rapport à « l'intelligence » humaine notamment la possibilité de « les soumettre à la faiblesse de (ses) raisonnements » (1993 :35) ; pour ce qui est de la philosophie, il mentionne la remise en cause récurrente des approches philosophiques en dépit de leur ancienneté et de la qualité de leurs auteurs « les plus excellents esprits » ainsi que l'absence d'une seule conception reconnue vraie dans « la diversité des opinions, touchant une même matière (…) soutenues par des gens doctes. » (Descartes, 1993 : 35). Il s'en est suivit la décision de « sortir de la sujétion de (ses) précepteurs » : « sitôt que l'âge me permit (…) je quittai entièrement l'études des lettres » (Descartes,1993 :36)

Le contenu de la foi, la doctrine chrétienne encore moins l'Église et son instance dirigeante sont en reste de cette rupture qui porte fondamentalement sur les approches méthodologiques et pédagogiques. Pour cela, Descartes pose le recours au doute méthodique pour remettre en cause, réfuter les opinions acquises dans son enfance. Il rejette cela dit tout ce qui est vraisemblable, incertain, tout ce qui est de l'ordre des sens, tout ce qui n'est pas une évidence absolue par le doute méthodique, « (…) pour toutes les opinions que j'avais reçues jusqu'alors en ma créance, je ne pouvais mieux faire que d'entreprendre, une bonne fois, de les en ôter, afin d'y en remettre par après, ou d'autres meilleures, ou bien les mêmes, lorsque je les aurais ajustées au niveau de la raison » (1993 :41)

2. Le rôle de la raison dans l'élaboration des fondements métaphysiques et des vérités de la métaphysique

2.1. Fondements métaphysiques et vérités de la métaphysique

Les fondements métaphysiques sont les principes fondateurs d'une connaissance humaine certaine. En ce sens, un fondement de la connaissance dans la méthode est la certitude de l'existence du sujet à savoir le cogito ergo sum qui résiste à toute forme de doute et rend possible le passage au crible de la raison d'autres connaissances en vue de leur acquisition certaine « (…) Je vois très clairement que, pour penser, il faut être : c'est la conséquence logique de la certitude métaphysique du Cogito ; celui-ci nous offre le modèle de toute vérité : c'est-à-dire l'idée parfaitement claire et distincte » (Descartes, 1993 :129). À cette certitude de son existence, Descartes montre que le sujet doit nécessairement rajouter cet autre : la certitude de la dépendance de sa propre existence à celle de Dieu. Il en donne pour raison que la présence de Dieu, « être complet et indépendant », « avec tant de distinction et de clarté » à son esprit, quoiqu'il soit un être incomplet et en proie au doute (1993 :217) donne à conclure aussi bien de l'existence de Dieu que de la dépendance de sa propre existence à celle de Dieu. Ces dernières fondent la science dans la mesure où elles rendent possible la venue à bout « du doute méthodique (culminant) dans le malin génie (qui trompe) au moyen des illusions et des tromperies liées aux choses extérieures », en donnant à la pensée de s'affirmer à l'encontre du malin génie, en particulier de ce double usage des choses sensibles, afin d'accéder à son propre contenu métaphysique et de se doter d'un ordre des raisons. » (Morin, 2000 :651)

Quant aux vérités de la métaphysique, ce sont les propositions, les conclusions qui découlent des fondements métaphysiques. On distingue entre autres dans la méthode cartésienne une relation duale entre le corps (qui est de l'ordre de la matière) et l'âme (intelligible) dans l'ordre de la connaissance en laquelle la seconde a la primeur sur la première. Se définissant essentiellement comme « une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser, et qui, pour être, n'a besoin d'aucun lieu ni ne dépend d'aucune chose matérielle » (Descartes, 1993 :62), il explique que

> « (…) ce moi, c'est-à-dire l'âme par laquelle (il est ce qu'il est), est entièrement distincte du corps, et même qu'elle est plus aisée à connaître que lui, et qu'encore qu'il ne fût point, elle ne laisserait pas d'être tout ce qu'elle est » (1993 : 62-63). Cet intérêt pour l'âme qui pense c'est-à-dire l'esprit humain se justifie dans le texte cartésien par le fait qu'elle ne participe en rien de ce qui appartient au corps et qu'elle est en ce sens « incomparablement plus (distincte) que l'idée d'aucune chose corporelle » (Descartes, 1993 :217).

2.2. Le rôle de la raison dans la démonstration de l'existence de Dieu

L'existence de Dieu est dans la pensée cartésienne un fondement et un garant de la science. En atteste l'affirmation cartésienne de la découverte de l'existence de Dieu comme « un chemin » menant de la « contemplation du vrai Dieu (dans laquelle tous les trésors de la science et de la sagesse sont renfermés) à la connaissance des autres choses de l'univers » (1993 :218). L'existence de Dieu fait, pour ainsi dire, l'objet de preuves rationnelles. Wahl explique dans cette veine qu'il y a « une intuition de la divinité » au fondement de la pensée de Descartes qui explique qu'au-delà des preuves qu'il donne, et même au-delà de la preuve la plus profonde qui est la preuve ontologique, il y a comme une expérience métaphysique de la divinité. » (1965 :142). Cela s'explique par une préséance de l'infini sur le fini « nous ne pensons le fini que parce que nous pensons l'infini », « le Cogito, qui est au fond un dubito, ne se formule dans notre esprit que parce qu'auparavant nous avons l'idée de l'infini » (Wahl,1965 :172). La présence de cette dernière en l'être humain en dépit de ses imperfections dénote selon Descartes de l'existence d'un auteur infini, Dieu qui les y a mises.

Quant à l'argument ontologique, il repose sur le fait que

> « (…) Dieu possède, dit Descartes, toutes les hautes perfections (Descartes, 1993 :79), or, l'existence est une perfection. Si Dieu ne possédait pas l'existence, il lui manquerait un attribut essentiel et il ne serait pas parfait. L'essence de Dieu implique donc nécessairement son existence. « J'ai tantôt pris pour une règle, à savoir que les choses que nous concevons très clairement et distinctement, sont toutes vraies, n'est assuré qu'à cause que Dieu est ou existe, et qu'il est un être parfait, et que tout ce qui est en nous vient de lui. » (Descartes, 1993 :67)

3. Le rôle de la démarcation foi-raison dans la construction du sujet moderne

3.1. La nécessité de la démarcation foi-raison

A contrario de la tradition médiévale notamment de la scolastique qui basait ses connaissances sur les principes de la foi religieuse et la philosophie d'Aristote, Descartes distingue les ordres tels que la foi et la raison en lesquels la première s'occupe des vérités religieuses et se trouve dans le domaine de la théologie et la seconde sert à distinguer le vrai du faux dans la connaissance humaine et se trouve dans le domaine de la philosophie.

S'agissant de la question du vrai et du faux dans l'ordre de l'esprit humain, des sens et de la connaissance, la difficulté de connaitre par les sens (les choses corporelles) est perceptible dans un constat fait par Descartes suite au détachement de son esprit de ses sens. Il en ressort que la possibilité de connaissances certaines et de Dieu est plus grande et optimale par l'esprit humain

> « il y a fort peu de choses que l'on connaisse avec certitude touchant les choses corporelles, qu'il y a beaucoup plus qui nous sont connus touchant l'esprit humain et beaucoup encore de Dieu même » (1993 :217). D'où la décision cartésienne de soustraire sa pensée de la « considération des choses sensibles ou imaginables (…) à celles qui étant dégagées de toute matière sont purement intelligibles. » (Descartes,1993 :217)

Une telle démarche qui se justifie par la nécessité de profiter des potentialités de notre esprit a alors fondé la méthode par laquelle il pose les actions suivantes : « il s'oblige (…) à mettre en doute absolument toutes ses idées, tout ce en quoi il a pu croire jusqu'alors, même les choses les plus

certaines et les plus évidentes » (Ferry, 2006 :154) ; « il imagine même (pour être certain de douter de tout), l'hypothèse d'un « malin génie » (Ferry, 2006 :154) qui s'amuserait à le tromper en toute circonstance » ; « il adopte une attitude de scepticisme total qui le conduit à ne tenir absolument plus rien pour certain » (Ferry, 2006 :154) ; il ne retient qu'une « certitude qui résiste (…) à l'épreuve du doute le plus radical », « la certitude de (son) existence.» (2006 :155). Tel est le propos de Descartes dans cette optique

> « (…) nos sens nous trompent quelquefois (…) je voulus supposer qu'il n'y avait aucune chose qui fût telle qu'ils nous la font imaginer (…) pendant que je voulais ainsi penser que tout était faux, il fallait nécessairement que moi, qui le pensais, fusse quelque chose (…) Et remarquant que cette vérité : je pense, donc je suis, était si ferme et si assurée que toutes les plus extravagantes suppositions des sceptiques n'étaient capables de l'ébranler, je jugeai que je pouvais la recevoir, sans scrupule, pour le premier principe de la philosophie que je cherchais.» (1993 :61-62)

Il en est ainsi parce que la question selon Descartes n'est pas de savoir si nous aurions pu en tant qu'humain ne pas posséder les facultés que nous possédons mais plutôt savoir comment les conduire « car ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien » (Descartes,1993 :29). Pour ce qui concerne l'ordre de la foi, la certitude de l'existence du sujet et la conception de Dieu dans l'esprit humain étant certains, l'existence de Dieu comme le garant de la vérité, des idées claires et distinctes, fait l'objet de démonstration logique par Descartes. Laissant cela dit hors de toute critique les fondements de la foi et de la Théologie pour la bonne raison qu'elles sont hors de la portée de l'esprit humain en tant qu'ils sont de l'ordre de la révélation divine et que la philosophie n'a pas à s'en préoccuper car elle repose sur le principe de la raison.

3.2. Le sens de la méthode dans la construction du sujet moderne

Expliquant qu'il est d'avis avec le scolastique cartésien Edmond Pourchot sur la définition du sujet pensant comme « l'homme qui reçoit la philosophie par le truchement (l'intermédiaire) de l'esprit » (De Libera, 2015 :73). A. De Libera renchérit que cela renvoie non seulement au fait que « la philosophie » en tant que l'ensemble de dispositions, de connaissances, etc. qui fondent une certaine pratique intellectuelle est « reçue » par l'homme qui devient philosophe… » mais aussi et surtout que le « sujet est essentiellement un récepteur » (2015 :73). Le sujet est perçu comme tel, poursuit A. De Libera, conformément au « langage d'Aristote » et la tradition scolastique selon lesquels « est sujet celui qui reçoit (2015 :73) parce que « la question de la possession d'un ensemble de dispositions intellectuelles susceptibles d'autoriser telle ou telle performance (philosophique, mathématique, grammaticale, etc. » est liée au « lexique de la réception » en tant qu'une acquisition possible

> « soit par apprentissage auprès d'un maître, soit par inventio, découverte personnelle. Or, l'apprentissage auprès d'un maître suppose une transmission : que quelque chose soit donné et reçu. Le maître donne, l'élève reçoit. Le sujet est donc bien le récepteur ; la philosophie est reçue par l'homme » (De Libera, 2015 :73)

La spécificité de l'approche cartésienne est que cette réception de la philosophie par lui s'est faite à partir du rejet des méthodes des maîtres Jésuites qu'il a trouvées dogmatiques en libérant la raison, la Philosophie de la tutelle de la foi, de la Théologie et par le choix de faire des investigations personnelles. Il s'est résolu de ne « chercher d'autre science que celle qui se pourrait trouver en (lui-même) ou bien dans le grand livre du monde. » (Descartes, 1993 :36). Toutes choses pour une réception sans médiation de la philosophie, une réception directe en laquelle l'esprit est impacté directement par cette dernière. Luc Ferry affirme en ce sens que le fait que « L'être humain », le sujet (ait) pris « la place des entités anciennes, cosmos ou divinité, pour devenir progressivement le fondement ultime de toutes les valeurs morales » (2006 :153) est un principe inventé par Descartes

« qui va faire de cette faiblesse que semble être a priori le terrible doute lié au sentiment de la disparition des mondes anciens une force, un formidable moyen de reconstruire à nouveaux frais tout l'édifice de la pensée philosophique » (2006 :154). Le Discours montre en ce sens que le succès de la méthode comme la voie frayée par Descartes lui-même a rendu possible son épanouissement intellectuel

> « Mais après que j'eus employé quelques années à étudier ainsi dans le livre du monde et à tâcher d'acquérir quelque expérience, je pris un jour résolution d'étudier aussi en moi-même, et d'employer toutes les forces de mon esprit à choisir les chemins que je devais suivre. Ce qui me réussit beaucoup mieux, ce me semble, que si je ne me fusse jamais éloigné, ni de mon pays, ni de mes livres » (1993 :37).

Le mot ''lui-même'' vient rappeler le scepticisme cartésien à l'égard du bienfait qu'on peut tirer d'être guidé par autrui. Autrement dit, c'est le fait d'avoir cherché son propre chemin qui a favorisé cette réception de la philosophie par Descartes. Comme le montre A. De Libera,

> « . La philosophie advient, arrive, se produit d'abord dans l'esprit de l'homme, ce qui fait qu'ensuite et seulement ensuite on peut dire que l'homme est devenu philosophe. L'homme qui reçoit la philosophie par le truchement de l'esprit c'est …le sujet QUO, le sujet par quoi …ici l'esprit, pour la philosophie. » (2015 :73-74).

Présentant la conception foucaldienne de cette modalité cartésienne de réception de la philosophie, A. De Libera montre que le moment cartésien (ainsi que kantien) est celui de « la liquidation de la condition de spiritualité pour l'accès à la vérité » c'est-à-dire « l'idée d'une conversion » comme « seule capable de donner accès à la vérité » d'après laquelle « le sujet doit changer son mode d'être (pour accéder à la vérité) », que l'on retrouve « dans toute la philosophie antique » n'est plus de mise chez Descartes, « le sujet n'a plus à se transformer lui-même, pour accéder à la vérité : il suffit que le sujet soit ce qu'il est pour avoir, dans la connaissance, un accès à la vérité qui lui est ouvert par sa structure propre de sujet. » (2015 :245) L'idée de Luc Ferry que les enjeux de la méthode sont fondateurs de la conscience subjective vient alors corroborer le propos précédent en ces mots : « la fiction du doute » sous toutes ses formes a permis de « parvenir à un critère fiable de la vérité » (2006 :156), « la table rase », « le rejet absolu de tous les préjugés et de toutes les croyances hérités des traditions et du passé » fait de Descartes l'inventeur de « la notion moderne de révolution » (2006 :156), le rejet de « tous les arguments d'autorité » par « le doute radical » a valorisé l' « esprit critique », la liberté de pensée et, en cela aussi, il est le fondateur de toute la philosophie moderne » (2006 : 159).

Conclusion

Au regard ce qui précède, il ressort de cette analyse portant sur Descartes et l'athéisme que la nécessité du bon usage de la raison dans la philosophie de Descartes a engendré sa rupture d'avec la tradition médiévale notamment la philosophie scolastique héritée d'Aristote et ses méthodes pédagogiques. Il y a, entre autres motifs, la subordination de la raison à la suprématie de la foi dans la philosophie scolastique, les incertitudes qui se sont emparées de lui en fin de parcours d'études. Ladite rupture a fondé la nécessité de trouver une méthode pour bien orienter son bon sens. Tout en demeurant fidèle à la doctrine chrétienne et respectueux des autorités religieuses, Descartes refonde alors la métaphysique sur la certitude de l'existence du sujet '' le cogito ergo sum'' (le je pense donc je suis) qui résiste au doute méthodique. Toute chose qui donne également à la raison de passer à son crible toute connaissance par le doute sous toutes ses formes. Il élabore ainsi des fondements métaphysiques tels que l'existence de Dieu comme garant de la science et des vérités de la métaphysique dont la distinction entre le corps et l'âme. Sous cet aspect, les différents

moments de l'orientation cartésienne à savoir la critique de la scolastique, la formulation des fondements métaphysiques, des vérités de la métaphysique ainsi que la démarcation entre la raison et la foi qui s'en suit participent à la construction du sujet moderne dans la mesure où la raison ne détruit pas la foi mais elle la restaure pour construire le sujet moderne.

Références bibliographiques

DE LIBERA, A. (2015). L'invention du sujet moderne, Cours du Collège de France 2013-2014, Ed. Vrin, Paris

DESCARTES, R. (1993). Discours de la méthode suivi des Méditations, Ed. 10/18, Paris

FERRY, L. (2006). Apprendre à vivre. Traité de philosophie à l'usage des jeunes générations, Ed. PLON, Paris

MORIN, Y. (2000). La position méthodologique instaurée par le malin génie et le double usage des choses sensibles Actes du XXVI[e] Congrès de l'Association des Sociétés de Philosophie de Langue Française (A.S.P.L.F.) « L'ESPRIT CARTÉSIEN », volume II, Sorbonne et Maison de l'UNESCO (Paris), Ed. Vrin, 651-654

RAMIREZ, J. (2000). Platon et Descartes. Une reconsidération du sens de la méthode cartésienne. Actes du XXVI[e] Congrès de l'Association des Sociétés de Philosophie de Langue Française (A.S.P.L.F.) « L'ESPRIT CARTÉSIEN », volume II, Sorbonne et Maison de l'UNESCO (Paris), Ed. Vrin, 678-681

WAHL, J. (1965). L'expérience métaphysique, Ed. Flammarion, Paris